

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge d'honneur » - Beaumarchais

jeudi 26 octobre 2006

LES CRITIQUES DU FIGARO

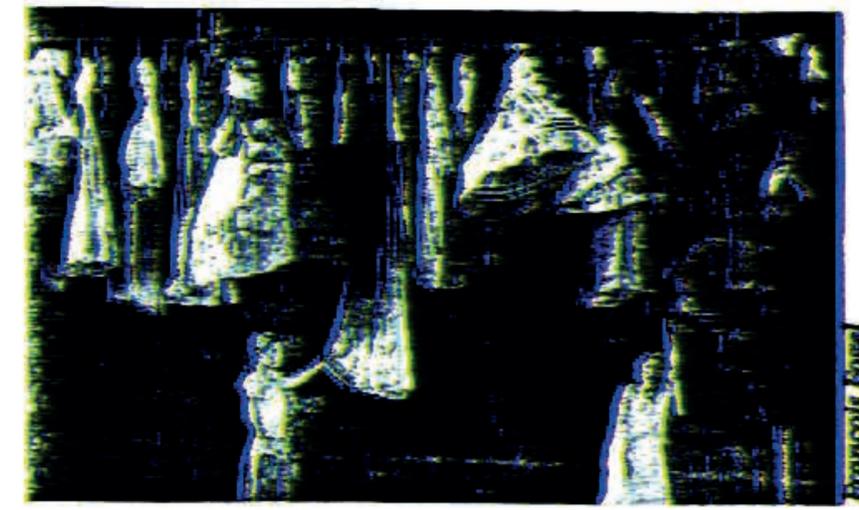
Une merveilleuse alacrité

Le Révizor de Nicolas Gogol à la Coupole

THÉÂTRE. De tous les fieffés menteurs du théâtre, Khlestakov, le jeune homme désargenté qu'une petite ville perdue de la province russe prend pour le terrible « révizor » dont on lui a annoncé la venue, est l'un des plus savoureux. Un grand personnage affabulateur est une source inépuisable dans une comédie. Du *Menteur* de Corneille au *Baladin du monde occidental* de Synge, l'imagination est une vertu. Dans la pièce que Gogol écrivit en 1835, sur une suggestion de Pouchkine, dit-on, le mensonge est partout puisque le petit monde corrompu de la cité, bourgmestre en tête, ne peut opposer à ce qu'il croit la réalité qu'une cascade d'approximations et de défausses d'un effet désastreux dans l'histoire elle-même et d'une réjouissante efficacité dans la comédie ! À ces mensonges-là, Christophe Rauck, qui met en scène avec toute l'inventivité, l'audace et l'énergie qui faisaient déjà merveille dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz vu à Bussang il y a trois étés, ajoute l'insolent mensonge du travestissement. L'extraordinaire interprète qu'est Juliette Plumecocq-Mech incarne en ef-

fet, de toute la grâce de sa rayonnante présence, ce diable de Khlestakov. Formidable idée, à la fois ambiguë à souhait, troublante, extrêmement puissante car cela donne au vrai-faux « révizor » quelque chose d'un ange exterminateur, séducteur et destructeur.

Mais, à l'école de Christophe Rauck, on ne vous assène pas de leçon. On joue. On y va. Dans un décor très astucieux et beau d'armoires, d'estrades, de rideaux, et avec l'apport discret d'un peu de vidéo, on suit trois heures durant, qui passent comme un souffle, les extravagants rebondissements d'une satire très cruelle dans laquelle personne n'est épargné. Gogol avait dû s'expliquer sur sa pièce parce qu'il regrettait qu'à la création, en 1836, seule sa dimension vaudevillesque ait été mise en lumière. Lui soulignait qu'il s'agissait d'une « *tragi-comédie de la peur et du désir* ». Le metteur en scène et sa troupe, en s'appuyant sur d'irrésistibles couplets de Rémi De Vos mis en musique par Arthur Besson qui accompagne la représentation avec Marc Barnaud, parviennent à tenir les deux fils du rire



François Rogel

explosif, de la fantaisie la plus débridée et de la férocité ravageuse. C'est drôle, tout le temps drôle. En tête de la ronde folle qu'est *Le Révizor* il y a donc la belle enjôleuse Juliette Plumecocq-Mech, le bourgmestre de Marc Chouppart, exceptionnel, son épouse, la superbe Emeline Bayart, la juge de Myriam Azencot, épatante, mais il faudrait citer chacun et analyser en profondeur le travail de Rauck et de ses compagnons, athlètes sensibles et d'une intelligence éblouissante.

ARMELLE HÉLIOT

■ Théâtre de la Cité universitaire, La Coupole. À 20 heures, le mardi, vendredi et lundi ; à 19 heures le jeudi ; à 17 heures le samedi et le dimanche. Tél. : 01 43 13 50 50. Traduction d'André Markowicz aux éditions Actes Sud.